

Loïc Depecker

Stéréotypes et préjugés: quelques idées reçues sur le français

Dans le fil de la thématique de notre colloque, j'aborderai ici quelques représentations de la langue française, d'un point de vue à la fois linguistique et politique.

En tant que "sujets parlants", nous avons tous une représentation des langues: une représentation de notre langue et une représentation d'autres langues.

Quelle est la représentation la plus répandue sur la langue française? C'est difficile à dire. Cela dépend à quoi on se réfère à ce sujet.

Est-ce à la langue littéraire, et dans la littérature française, à quel auteur se réfère-t-on pour qualifier cette langue de "littéraire": François Rabelais, Victor Hugo, Émile Zola, Marcel Proust...?

Se réfère-t-on à la langue française en tant que langue de la philosophie: Descartes, Pascal, Voltaire, Rousseau, Merleau-Ponty...?

Est-ce à la langue française comme langue de la gastronomie, langue de l'amour, langue de la diplomatie?

S'agit-il d'une autre représentation, du français par exemple comme langue difficile à prononcer, à écrire...?

Nous avons ainsi tous des représentations des langues qui s'enchevêtrent et forment autant d'appréciations et de sentiments, souvent inconscients.

Notre rapport aux langues et à nos langues est ainsi fait d'un ensemble de représentations et de jugements de valeur. Quelle est alors la valeur (*value*) qu'on attribue à une langue comme le français?

Une valeur sentimentale: on aime cette langue, sa musicalité, sa poésie.

Une valeur d'échange: langue européenne et langue mondiale, parlée sur les 5 continents.

Aussi, ai-je intérêt à l'apprendre, à l'approfondir?

Le français a-t-il donc une valeur économique?

Si on élargit le point de vue, peut-on penser que le français est une langue moderne? On tombe là sur plusieurs préjugés.

1^{er} préjugé: le français est une langue classique, académique, une vieille langue. Et c'est vrai. Le texte constitutif de sa fondation est celui des serments de Strasbourg (843), dans lesquels on note que le roman de l'époque est en passe de devenir le français des siècles suivants. Le français est donc une vieille langue, une langue millénaire.

Cela se remarque aussi dans son lexique. Qui parfois, nous fait reculer de plusieurs siècles. Ainsi du terme *breuvage*, qui se retrouve en Amérique du nord dans le sens usuel de “boisson”. Ce sens remonte au Moyen-âge français (XII^e siècle). On vous dira par exemple au Québec: “*Et comme breuvage, qu’est-ce que ça s’ra?*” Et sans doute ce sens s’est conservé en français de là-bas, ou a été restitué par l’anglais, qui a gardé ce sens sous la forme *beverage*. On trouverait nombre d’autres exemples du français en tant que vieille langue. Il suffit que du latin soit impliqué. Ainsi de *curseur* dans le domaine de l’informatique: *curseur* est en français le calque de l’anglais *cursor*, qui vient de *cursus* (latin “course”). *Curseur* et *cursor* sont modernes, *cursus* est ancien, mais nouveau dans le sens qu’il a pris en anglais puis en français. Une langue peut être à la fois ancienne et moderne. La modernité allant puiser dans le fonds gréco-latin, comme pour *domotique*, du grec ancien *domos*, dont la racine remonte elle-même à l’indo-européen **dom* (“maison”).

Le français est donc une vieille langue. Mais en même temps une langue de la modernité.

2^e préjugé: l’anglais est plus moderne que le français. Et que toutes les autres langues.

L’anglais apparaît moderne, voire plus moderne, parce qu’il est omniprésent dans le monde d’aujourd’hui. Il a non seulement avec lui la force politique, économique, scientifique des pays qui l’utilisent. Mais aussi des qualités linguistiques propres.

L’anglais est ainsi plus court: *mail, spam, chat*, etc.

L’anglais est aussi plus souple: *ship, to ship, ship route*, etc.

Mais cela n’empêche pas certaines formes analytiques en anglais: *data processing*, qui apparaît plus analytique que le terme français *informatique*, de forme plus synthétique.

L’anglais peut d’ailleurs avoir le défaut de ses qualités, étant souvent plus polysémique: le verbe *go (to)* a ainsi 297 sens répertoriés dans le *Webster!*

L’une des formes idéales pour nous est représentée par ce genre de sigle qui se développe semblablement en anglais et en français: *GPS (Global Positioning System/Géopositionnement Par Satellite)*.

Ce qui frappe donc sitôt qu’on met en regard le français et l’anglais, c’est leur étonnante proximité. Proximité historique, les deux langues ayant vécu pendant plus de trois siècles ensemble en Moyen-âge (1066-1399).

3^e préjugé: Le français est une langue très anglicisée.

C’est vrai qu’il y a une tentation de l’emprunt du français à l’anglais.

Ainsi par exemple durant les XVII^e et XVIII^e siècles:

boulingrin < *bowling green*;

paquebot < *packet-boat*;

redingote < *riding-coat*;
 rosbif < *roast-beef*;
 bifteck < *beefsteak*...

On pourrait entrer là dans des questions difficiles à résoudre, comme celle de savoir si le français est une langue riche, une langue plus riche, plus pauvre... Et en fonction de quoi pourrait-on le dire?

Une réponse pourrait être qu'une langue qui emprunte, qui assimile, qui traduit d'une autre langue se trouve du même coup plus riche de mots et de formes nouvelles.

Cela a en tout cas été la décision en France, à partir de 1970, de traduire résolument les grands termes néologiques de l'époque, grâce à la création de commissions ministérielles de terminologie.

Ainsi furent traités et officialisés, parmi d'autres:

- *software*: logiciel (1970),
- *hardware*: matériel (1970),
- *Walkman*: baladeur (1981),
- *car pool*: covoiturage (1989),
- *minivan*: monospace (1989),
- *e-mail*: courriel (création au Québec en 1989; officialisation en France en 2003)...

Il a fallu, pour réaliser ce travail, définir les concepts et trouver les désignations correspondantes. Cela n'a rien de facile: ainsi comment définir par exemple *réseau*, *sport*, *environnement*...

Du point de vue de la forme des néologismes: on a vu un peu plus haut la proximité historique de l'anglais et du français. Il est tentant de s'appuyer sur l'emprunt et de le transformer.

Sous forme de calques par exemple: *processor*/processeur; *container*/conteneur; *hamburger*/hambourgeois (Québec); *mouse*/souris...

Sous forme d'inventions néologiques: *tour operator*: voyageur; *convenience-store*: dépanneur (Québec)/supérette (France).

La conclusion qu'il convient de tirer de ces quelques exemples est que la modernité du français est à construire. Et cela, en correspondance avec l'anglais, qui offre assez souvent des formes proches du français, en raison de la parenté historique des deux langues.

D'autres préjugés abondent:

4^e préjugé: les termes français sont trop longs. Certes, les termes anglais sont souvent monosyllabiques.

Pourtant, un terme long et précis comme véhicule à motorisation hybride: "Véhicule dont la propulsion est obtenue par l'association d'un moteur thermique et d'une ou plusieurs machines électriques" se dit en anglais *hybrid vehicle* ou

hybrid. De même le français: véhicule hybride ou hybride, terme aujourd'hui bien implanté en France (*Journal officiel* du 8 juin 2011).

5^e préjugé: les termes français font vieux jeu.

C'est vrai que *causette* a un air Grand siècle face à l'anglais *chat*. Mais lorsqu'on travaille en néologie, les hésitations sont grandes. Ainsi pour traduire *pad*, pour lequel ont été proposés en 2011 *ardoise* et *tablette*... *Tablette* l'a emporté dans l'usage d'aujourd'hui, alors qu'*ardoise* s'est mal intégré, sans doute parce qu'il renvoie à l'*ardoise à crayon* de l'école primaire... Il faut donc veiller aux connotations que peuvent contenir les termes que l'on choisit de proposer comme néologismes.

6^e préjugé: le français n'a pas les mots...

Une idée très répandue est que les langues inuits ont de nombreux mots pour décrire la neige. Mais cela ne veut pas dire que d'autres langues ne décrivent pas la neige. Ainsi, la description de la neige ou de la glace est très développée en français, que ce soit en Europe ou en Amérique du nord. La météorologie, la prévention des accidents et des avalanches ont conduit à développer une terminologie très précise. Une neige peut être: fraîche, fondante, glacée, tassée, gelée en surface, pulvérulente (ou de farine, farineuse), etc. On peut de même décrire la glace très précisément. Une glace, même, peut être noire! Glace noire pour *black ice* (Alpinisme): "Pellicule de glace presque invisible qui recouvre la roche" (Commission générale de terminologie et de néologie, Vocabulaire des sports, *Journal officiel* du 21 avril 2011).

Il faut donc s'efforcer, souvent, de s'appuyer sur l'emprunt et le calque pour développer la néologie du français d'aujourd'hui. Quelques autres exemples ici:

EMPRUNTS:

– *maintenance* ⇒ maintenance; *pipeline* = pipeline; *application* = application...

CALQUES:

- *profiler* ⇒ profileur.
- *finisher* ⇒ finisseur.
- *doping* ⇒ dopage (fin XIX^e siècle).
- *container* ⇒ conteneur.
- *hamburger* ⇒ hambourgeois (Québec).
- *compact disc* ⇒ disque compact.
- *mouse* ⇒ souris.
- *birdie* ⇒ oiselet (*Journal officiel* du 20 janvier 1993).

Il faut ainsi décider d'assimiler termes, concepts et images, ce qui n'est ni toujours facile, ni possible!

Il est aussi possible d'inventer à partir de l'emprunt. C'est l'invention néologique:

INVENTION NÉOLOGIQUE:

- *Walkman* = baladeur (1982).
- *pin grid array* = boîtier fakir (vers 1990).
- *car pool* = covoiturage (*Journal officiel* du 12 août 1989).
- *minivan* = monospace (*Journal officiel* du 29 janvier 1991).
- *city car* = citadine (*Journal officiel* du 5 avril 2006)...

Voilà ce que pourrait être une langue moderne, à l'encontre du préjugé ambiant qui semble suggérer que le français est une vieille langue, classique académique et uniquement littéraire.

C'est ce sur quoi nous travaillons à la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (Ministère de la culture et de la communication). Nous avons ainsi installé 19 collèges de terminologie qui travaillent dans les ministères à développer le français dans tous les domaines. Domaines stratégiques: informatique, techniques de l'internet, défense, chimie, sciences de la vie, médecine, etc. Domaines sociaux: justice, santé, sport, tous les aspects de la vie sociale...

Nous nous efforçons également de garder au français toute sa place dans la commercialisation des produits et services. Dans l'espace public aussi, dans la publicité, à la radio, à la télévision. En veillant notamment à sa traduction en plusieurs langues, dans les transports, les gares, les trains, le métro, mettant ainsi en œuvre de manière active l'idée de plurilinguisme, prônée par l'Europe. On entend même, dans le métro parisien, des annonces en chinois et en japonais!

Il nous faut accompagner cette politique linguistique de mesures d'incitation et de campagnes de communication appropriées, comme l'est par exemple la *Semaine de la langue française et de la francophonie* qui se déroule chaque année au mois de mars. C'est comme cela que nous pouvons aller contre les préjugés en faisant mieux comprendre au public les enjeux du français aujourd'hui. C'est là encore un travail sur les représentations de la langue.

Pour moi, le français est non seulement une langue moderne, notamment par le travail que nous faisons sur les terminologies scientifiques et techniques. Mais c'est aussi une langue de la modernité, inscrite dans le jeu de la mondialisation.

Éléments de conclusion

La question que je posais tout à l'heure d'une langue riche ou pauvre se trouve maintenant posée de façon vive. Est riche une langue qui sait dire la modernité avec des termes adéquats, adaptés d'une autre langue ou issus de son fonds propre.

Une langue riche est aussi une langue précise, une langue qui décrit la réalité avec précision, comme pour l'exemple les variétés de neige ou de glace.

Mais c'est un travail continu. Le français est une langue qu'on doit construire tous les jours, dans les milieux de travail et dans la vie professionnelle. Et cela en France et dans la francophonie.

Le français n'a pas toujours d'équivalent et c'est pour cela qu'il emprunte. *Pipeline* continue de se dire *pipeline*, même s'il s'agit ici, pour un Français ou un francophone, d'une curieuse pipe. Mais nous nous efforçons de traduire le plus possible, principalement à partir de l'anglais. Ainsi je tiens à ce que nous traduisions les termes du pétrole dans leur ensemble, y compris les multiples tuyaux et raccords, tel *junper*, devenu *bretelle (raccord flexible)* (*Journal officiel* du 3 avril 2014).

On arrive donc désormais, depuis l'évocation des représentations sur le français et des préjugés qui les accompagnent, à la question de la *valeur* d'une langue. Faire que la langue française, avec les langues européennes, continue de décrire les réalités d'aujourd'hui permet de lui conserver son statut de langue:

- internationale,
- mondiale,
- mondialisée.

Il faut en même temps construire les relations aux autres langues:

- langues de France (plus d'une centaine de langues de France actuellement),
- langues partenaires de la francophonie,
- langues de l'Europe,
- langues du monde.

Nous visons donc un aménagement du français raisonné et respectueux des usages en France et dans la francophonie, mais aussi respectueux des autres langues.

Et sans doute faut-il, tout au long de ce travail, s'évertuer à changer les représentations. En montrant, précisément, que le français est une langue ouverte au monde et aux autres sociétés, tout en préservant son identité. Elle est l'expression même de l'identité ouverte, ouverte aux contacts des langues, ouverte aux emprunts, ouverte à une création néologique réaliste, dynamique et moderne.

Pour finir, je vous propose deux exercices:

- EXERCICE 1: comment traduire *curseur* dans vos langues?
- EXERCICE 2: comment traduire *doggy bag* dans les langues, notamment en français...

Éléments bibliographiques

Commission générale de terminologie et de néologie (2000): *Répertoire terminologique (Révision des listes antérieurement publiées)*. (= Les éditions des Journaux officiels, Édition 2000). Paris: Direction des Journaux officiels (Textes d'Intérêt Général), 42003-42192.

Délégation générale à la langue française (1994): *Dictionnaire des termes officiels*. (= Journal officiel de la République française 1468). Paris: Délégation générale à la langue française. [Auquel s'est substitué le Répertoire terminologique, 2000].

- Depecker, L. (2001): *L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux*. Paris: Armand Colin/Larousse.
- Depecker, L. (2002): *Entre signe et concept: éléments de terminologie générale*. Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Depecker, L. (dir.) (2005): *La terminologie: nature et enjeux*. (= Langages 157). Paris: Larousse.
- Depecker, L./Mamavi, G. (1992): *Logiciel et épinglette. Guide des termes francophones recommandés*. Paris: La documentation française.
- Gaudin, F. (2003): *Socioterminologie. Une approche sociolinguistique de la terminologie*. (= Champs linguistiques). Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Guilbert, L. (1971): La néologie scientifique et technique. In: *CILF, La banque des mots* 1, 45-54.
- Guilbert, L. (1975): *La créativité lexicale*. Paris: Larousse.
- ISO 704 (2000): *Travail terminologique: principes et méthodes*. 2e édition. Genève: Organisation internationale de normalisation (ISO).
- Miannay, D. (1972): La néologie. In: *CILF, La banque des mots* 3, 3-16.
- Pottier, B. (1992): *Sémantique générale*. Paris: Presses universitaires de France (PUF).
- Rey, A. (2008): *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot. Images et modèles*. Paris: Armand Colin.
- Société française de terminologie (2005): *Les néologies contemporaines*. (= Le savoir des mots). Paris: Société française de terminologie (SFT).

Bibliographical information

This text was first published in the book:

Anna Dąbrowska/Walery Pisarek/Gerhard Stickel (eds.) (2017): Stereotypes and linguistic prejudices in Europe. Contributions to the EFNIL Conference 2016 in Warsaw. Budapest: Research Institute for Linguistics, Hungarian Academy of Sciences. [ISBN 978-963-9074-68-2. 280 pages.]

The electronic PDF version of the text is accessible through the EFNIL website at:

<http://www.efnil.org>